



**HAL**  
open science

# Fin de parcours : une épitaphe d'Émèse et le sort de Damascius au retour de Perse

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Fin de parcours : une épitaphe d'Émèse et le sort de Damascius au retour de Perse. Topoi Orient - Occident, 2013, 18, pp.283-294. 10.3406/topoi.2013.2467 . halshs-01709373

**HAL Id: halshs-01709373**

**<https://shs.hal.science/halshs-01709373>**

Submitted on 1 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ORIENT - OCCIDENT

Volume 18/1  
2013



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité d'honneur** (au 01.01.2014) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2014) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

[www.topoi.mom.fr](http://www.topoi.mom.fr)

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 18, Lyon (2013)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Mithra taurochton (dessin O.Callot, d'après les sculptures conservées au Louvre).

Illustration du dos : Mithra taurophore (dessin O.Callot, d'après les sculptures conservées au Louvre).

# SOMMAIRE

## Fascicule 1

Sommaire	3-5
Index des auteurs	7-8
<b>Dossier « Grandes et petites cités »</b>	
I.SAVALLI-LESTRADE, « Grandes et petites cités dans le monde grec des époques classique et hellénistique. Problèmes anciens et recherches nouvelles. Introduction »	9-15
R.ÉTIENNE, « Grandes et petites cités: l'exemple des Cyclades »	17-35
Chr. CHANDEZON, « Les petites cités et leur vie économique. Ou: comment avoir les moyens d'être une <i>polis</i> ? »	37-65
J.MA, « Grandes et petites cités au miroir de l'épigraphique classique et hellénistique »	67-86
W.J.B.G. MACK, « Communal Interests and Polis Identity under Negotiation: Documents Depicting Sympolities between Cities Great and Small »	87-116
I.SAVALLI-LESTRADE, « Remarques sur les 'grandes' et les 'petites' cités aux époques classique et hellénistique d'après les sources littéraires et épigraphiques »	117-129
N. KYRIAKIDIS, « Grandes et petites cités dans le monde grec des époques classique et hellénistique. Problèmes anciens et recherches nouvelles. Essai de bilan »	131-134
<b>Études</b>	
B.HELLY et A.TZIAFALIAS, « Décrets inédits de Larisa organisant la vente de terres publiques attribuées aux cavaliers »	135-249
E.SANTIN et A.TZIAFALIAS, « Épigrammes signées de Thessalie »	251-282
J.ALIQUOT, « Fin de parcours: une épitaphe d'Émèse et le sort de Damascius au retour de Perse »	283-294
J.-M. SAINT-JALM, « Vers la localisation du mithraeum de Sidon »	295-313
R.HANOUNE, « <i>Hippias</i> ou <i>Le bain</i> de Lucien »	315-331
J.-P.PASCUAL et O.RAVEUX, « Bains et étuves à la Turque de Livourne en 1706 d'après une description du Père Jean-Baptiste Labat »	333-342

## Fascicule 2

Sommaire	345-346
----------	---------

### Chroniques

F. BIÈVRE-PERRIN, « 150 de recherches sur les marqueurs de tombes en Grande Grèce. Bilan historiographique et mise en perspective historique »	347-365
C. BRÉLAZ, « La vie démocratique dans les cités grecques à l'époque impériale »	367-399

### Comptes rendus

H. LE BRAS, C. Holleran et A. Pudsey (éds), <i>Demography and the Graeco-Roman World</i> (2011)	401-404
---	---------

### Époque archaïque et classique, Orient ancien

R. BOUCHARLAT, J.E. Curtis <i>et al.</i> (éds), <i>New Light on Nimrud</i> (2008)	405-408
R. BOUCHARLAT, C.H. Roosevelt, <i>The Archaeology of Lydia</i> (2009)	409-412
R. BOUCHARLAT, J. Curtis et St J. Simpson (éds), <i>The World of Achaemenid Persia</i> (2010)	413-417
R. BOUCHARLAT, J. Álvarez-Mon, <i>The Arjān Tomb</i> (2010)	419-422
Ph. CLANCIER, P. Briant et Fr. Joannès (dir.), <i>La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques</i> , <i>Persika</i> 9 (2006)	423-429
J. ZURBACH, D. Demetriou, <i>Negotiating Identity in the Ancient Mediterranean</i> (2012)	431-434
R. ÉTIENNE, C. Grandjean, Chr. Hugoniot et B. Lion (éds), <i>Le Banquet du monarque dans le monde antique</i> (2013)	435-438
S. FOURRIER, Th. Brisart, <i>Un art citoyen</i> (2011)	439-443
S. FOURRIER, G. Papantoniou, <i>Religion and Social Transformations in Cyprus</i> (2012)	445-450
J. DES COURTILS, B.D. Wescoat, <i>The Temple of Athena at Assos</i> (2012)	451-457
B. HOLTZMANN, G. Marginesu, <i>Gli epistati dell'Acropoli</i> (2010)	459-468
B. BARR-SHARRAR, E. Zimi, <i>Late Classical and Hellenistic Silver Plate</i> (2011)	469-483
J.-Cl. DECOURT, N.M. Dimitrova, <i>Theoroi and initiates in Samothrace</i> (2008)	485-488

### Époque hellénistique

M. PAGANINI, P. Fröhlich et P. Hamon (éds), <i>Groupes et associations dans les cités grecques</i> (2013)	489-498
J. MA, B. Virgilio, <i>Le roi écrit. La correspondance du souverain hellénistique</i> (2011)	499-503

D. MARCOTTE, D.W. Roller, <i>Eratosthenes' Geography</i> (2010)	505-507
N. KAYE, P. Thonemann (éd.), <i>Attalid Asia Minor</i> (2013)	509-515
P. FRÖHLICH, A.S. Chankowski, <i>L'éphébie hellénistique</i> (2011)	517-533
G. FRIJA, P.P. Iossif <i>et al.</i> (éds), <i>More than Men, Less than Gods</i> (2011)	535-543
FR. DE CALLATAY, M.-Chr. Marcellesi, <i>Pergame. Pratiques monétaires et histoire</i> (2012)	545-550
FR. DE CALLATAY, Th. Faucher, <i>Frapper monnaie</i> (2013)	551-554
<b>Époque romaine</b>	
S. ROTROFF, S. Élaigne, <i>La vaisselle fine de l'habitat alexandrin</i> (2012)	555-562
J.-Cl. BÉAL, S. Fontaine <i>et al.</i> (éd.), <i>La ville au quotidien, Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques</i> (2011)	563-564
J. MA, A. Heller et A.-V. Pont (éds), <i>Patrie d'origine et patries électives</i> (2012)	565-570
Y. ROTMAN, K. Harper, <i>Slavery in the Late Roman World</i> (2011)	571-575
C. SALIOU, W. Mayer, P. Allen, <i>The Churches of Syrian Antioch</i> (2012)	577-582
<b>Égypte</b>	
M.-P. CHAUFRAY, A. Monson, <i>Agriculture and Taxation in Early Ptolemaic Egypt</i> (2012)	583-590
D. AGUT-LABORDÈRE, M. Vierros, <i>Bilingual Notaries in Hellenistic Egypt</i> (2012)	591-594
B. REDON, A. Monson, <i>From the Ptolemies to the Romans</i> (2012)	595-602
G. RUFFINI, B. Kelly, <i>Petitions, Litigation, and Social Control in Roman Egypt</i> (2011)	603-611
S. AMIGUES, M. van der Veen, <i>Consumption, Trade and Innovation. Botanical Remains from the Roman and Islamic Ports at Quseir al-Qadim</i> (2011)	613-621
<b>Orient de l'époque hellénistique à l'islam</b>	
W. PIEPER, F. Holt et O. Bopéarachchi, <i>The Alexander Medallion</i> (2011)	623-630
S. ÉLAIGNE, D. Frangié et J.-Fr. Salles (éds), <i>Lampes antiques du Bilad Es Sham</i> (2011)	631-637
M.-D. NENNA, A.M. Berlin <i>et al.</i> , <i>Tell Anafa II, ii. Glass Vessels, Lamp</i> (2012)	639-650
L. THOLBECQ, L. Nehmé, <i>Atlas archéologique et épigraphique de Pétra 1</i> (2012)	651-658
Ch. LEROUGE-COHEN, R. Shayegan, <i>Arsacids and Sasanians</i> (2011)	659-667
R. GYSELEN, M.P. Canepa, <i>The Two Eyes of The Earth</i> (2009)	669-673
L. MARTINEZ-SÈVE, L. Stančo, <i>Greek Gods in the East</i> (2012)	675-679
<b>Arabie, Inde, océan Indien</b>	
J. SCHIETTECATTE, P. Yule (éd.), <i>Late antique Arabia</i> (2013)	681-686
J. PONS, V. Jayaswal (éd.), <i>Glory of the Kushans</i> (2012)	687-697
B. DAGENS, P. Olivelle, <i>King, Governance, and Law in Ancient India</i> (2013)	699-706
Cl. ALLIBERT, Ph. Beaujard, <i>Les mondes de l'océan Indien</i> (2012)	707-715
R. MUKHERJEE, É. Vallet, <i>L'Arabie marchande</i> (2010)	717-719
<b>Ouvrages reçus par la rédaction</b>	721-723



## FIN DE PARCOURS : UNE ÉPITAPHE D'ÉMÈSE ET LE SORT DE DAMASCIUS AU RETOUR DE PERSE

Le cinquième tome des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* contient sous le numéro 2336 une épitaphe reproduite parmi les épigrammes funéraires de l'*Anthologie palatine* que l'on a identifiée à l'unique poème conservé du philosophe Damascius. Le texte, un distique élégiaque de bonne facture suivi d'une formule de datation en prose, a été découvert au cours des années vingt du siècle dernier dans la ville ou dans la région de Homs, l'antique Émèse, en Syrie. Il était réparti sur six lignes et gravé de manière assez fruste en lettres lunaires hautes de trois centimètres sur une dalle de basalte de vingt-huit centimètres de haut sur cinquante centimètres de large. Le bloc a été entreposé en 1925 à la municipalité de Homs à l'instigation du commandant Maitrot, officier du bureau local des autorités mandataires. Il n'en existe pas de photographie et son lieu de conservation actuel est inconnu, de sorte que tout ce que l'on peut savoir à son propos se trouve sous la plume du premier éditeur de l'épitaphe, le Père René Mouterde, savant jésuite de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à qui la tâche de recueillir les inscriptions de la région avait été confiée. Depuis sa publication en 1932, le texte a été cité à de nombreuses reprises, comme le montre la bibliographie choisie classée dans le lemme établi plus bas. Il ne semble toutefois pas superflu de reprendre son commentaire. Bien qu'elle ne soit certainement pas aussi lourde d'implications qu'on l'a supposé, cette courte pièce n'en présente pas moins quelque intérêt si l'on cherche à apprécier la partie littéraire de l'œuvre de Damascius.

### *Le texte*

L'*editio princeps* est celle de R.MOUTERDE, «Mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie (1931)», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 16 (1932), p.90-91, n° 5, avec un fac-similé (*Fig.1*). De là dérivent presque toutes les rééditions suivantes, parfois uniquement à travers le *Supplementum epigraphicum graecum* (*SEG*) ou le tome 5 des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (*IGLS*), tous deux dépourvus d'illustration. La seule exception est la note de P.WALTZ, *Anthologie grecque*, 5, *Anthologie palatine* (Livre VII, 364-



748), CUF, Paris (1940), p.90 n.3, qui repose directement sur les indications de R.Mouterde et qui donne le texte sans la coupe des lignes ni l'accentuation des mots. Pour les autres, on peut citer, sans souci d'exhaustivité: *SEG* 7 (1934), 121; R.A.LATTIMORE, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana (1942), p.305, sans la date, avec comm.; W.PEEK, *Griechische Vers-Inschriften*, 1, Berlin (1955), p.513, n° 1714, sans comm., avec des trad. allemandes prosaïque et versifiée dans *Griechische Grabgedichte*, Berlin (1960), p.159 et 339, n° 258; L.JALABERT (†) et R.MOUTERDE, avec la collaboration de Cl.MONDÉSERT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 5, Émésène, Paris (1959), p.155, n° 2336; H.RAFFEINER, *Sklaven und Freigelassene. Eine soziologische Studie auf der Grundlage des griechischen Grabepigramms*, Innsbruck (1977), p.37, n° 16, sans la date, avec trad. et comm., repris dans G.H.R.HORSLEY, *New documents illustrating Early Christianity*, 2, North Ryde (1982), p.53-54, n° 3; Ph.HOFFMANN, «Damascius», in R.GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2, Paris (1994), p.590-591, sans la coupe des lignes ni la date, avec trad. et comm.; P.ATHANASSIADI, *Damascius, The Philosophical History, text with translation and notes*, Athènes (1999), p.52-53, sans la coupe des lignes ni la date, avec trad. et comm.; R.MERKELBACH et J.STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, 4, *Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Leipzig et Munich (2002), p.261, n° 20/07/02, sans autre commentaire que la référence à l'*Anthologie palatine*.

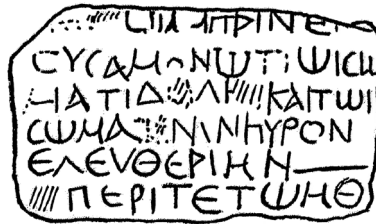


Fig.1 – Fac-similé de l'épigramme de Homs  
(d'après R.MOUTERDE, *op. cit.* [1932], p.90, fig.5).

Le texte lui-même s'établit comme suit :

[ - - ]σίμη ἢ πρὶν ἐλοῦσα μόνωι τῶι σώ|ματι δ[ού]λη  
καὶ τῶι | σώμα[τ]ι νῦν ἡῦρον | ἔλευθερίην. |  
[μη(νός)] Περιτ(ίου) ἔτ(ους) ωμθ'.

*Notes critiques.* L.1. [- -]σίμη (Waltz); [Zω]σίμη, d'après *AP* 7, 553 (Mouterde, *SEG*, Lattimore, Peek, *IGLS*, Raffeiner); Ζωσίμη (Hoffmann, Athanassiadi, Merkelbach et Stauber); pour les diverses restitutions possibles, cf. *infra*. Ensuite, πρὶν (*SEG*, Waltz, Lattimore, Peek, *IGLS*, Raffeiner, Hoffmann, Athanassiadi, Merkelbach et Stauber); (π)ρὶν (Mouterde). L.2-3. σώ|ματι δ[ού]λη (*IGLS*); σ[ώ]ματι δούλη (Mouterde); σώ|ματι δούλη (*SEG*, Waltz, Lattimore, Peek, Raffeiner, Hoffmann, Athanassiadi, Merkelbach et Stauber). L.4. σώμα[τ]ι (Mouterde, *IGLS*); σώματι (*SEG*, Waltz, Lattimore, Peek,

Raffener, Hoffmann, Athanassiadi, Merkelbach et Stauber). L.6. μη(νός) (*IGLS*); μ(η)νός (Mouterde, *SEG*, Hoffmann, Merkelbach et Stauber). Ensuite, Περιτ(ίου) (*SEG*, *IGLS*, Peek, Merkelbach et Stauber); Περιτ(ίου) ί (?) (Mouterde).

### *Traduction*

«Moi, ...simè, qui naguère n'étais esclave que de corps, pour mon corps aussi j'ai maintenant trouvé la liberté, au mois de Pérítios de l'an 849.»

### *Commentaire*

Comme R.Mouterde l'a souligné dès la première édition de l'inscription, l'*Anthologie palatine* (*AP* 7, 553) reproduit presque littéralement l'épithaphe d'Émèse. Placé sous le nom du « philosophe Damascius » (Δαμασκίου φιλοσόφου) et accompagné du lemme « pour une certaine Zosimè, esclave » (εἰς Ζωσίμην τινὰ δούλην), le poème se compose là aussi d'un hexamètre dactylique avec une césure trochaïque et d'un pentamètre dactylique. Il n'est toutefois accompagné d'aucune date, ne présente aucune lacune à l'endroit où l'on attend le nom de la défunte et comporte de surcroît une variante importante après la césure du second vers dans l'utilisation d'une forme du verbe εὐρίσκω à la troisième personne du singulier et avec une diphtongue simple (εὔρεν) au lieu de la forme longue à la première personne (ἠῦρον)<sup>1</sup>. L'absence des iotas adscrits dans les désinences du neutre au datif singulier en -ωι est également remarquable, même si elle n'a jamais été relevée auparavant.

Dans son rapide commentaire, R.Mouterde considère sans discussion l'inscription comme chrétienne, sans doute en raison de sa datation, d'abord fixée par inadvertance à la fin du mois de janvier de l'an 537, dans l'article de 1932, puis plus justement au mois de janvier ou de février de l'année 538, dans le recueil des *IGLS*. Il note encore que l'attribution du poème à Damascius « s'accorde avec la répétition de ce texte à Émèse et avec la date tardive de notre épigramme ». Il suggère enfin quelques rapprochements avec des épithaphe traitant elles aussi du thème de la libération par la mort. D'autres auteurs ont apporté des compléments utiles sur ce point. On y reviendra.

Depuis sa première édition en 1932, l'épithaphe d'Émèse a pris une place importante, voire démesurée, au sein des études sur la vie de Damascius et sur le platonisme tardif. Le premier à s'être engagé dans cette voie semble être A. Cameron, qui a pensé en 1969 pouvoir déduire de la découverte de l'inscription que Damascius, revenu de Perse, où il s'était exilé à la cour du souverain sassanide Chosroès I<sup>er</sup> en compagnie de Simplicius et des autres néoplatoniciens chassés

1. H. BECKBY, *Anthologia Graeca, Griechisch-Deutsch*, 2, *Buch VII-VIII*, 2<sup>e</sup> éd., Munich (1965), p.326, a cru bon de corriger la tradition manuscrite d'après le document épigraphique en retenant la leçon ἠῦρον. L'existence de deux variantes est chargée de sens et n'a pas à être niée de la sorte.

d'Athènes après 529<sup>2</sup>, était présent en Syrie en 538: «There is no direct evidence that any of them did return to Athens, though some indirect evidence will be presented below. But there is a neglected piece of evidence about Damascius' own movements after 532 which suggests that perhaps he at least did not: a beautiful epigram ascribed to him in the *Greek Anthology*, written for the tomb of a slave girl [suit le texte d'AP 7, 553, avec ἠϋρον au lieu de εϋρεν au vers 2]. Some time ago now the original stone was discovered at Emesa in Syria. Damascius' home town was nearby Damascus. By a lucky chance the stonemason happened to add the date to his handiwork: 538. There is no call to doubt the ascription in the *Anthology*. Damascius is known to have written poetry, and date, location and theme all fit [...]. So Damascius was in Emesa in 538. Conceivably just on holiday, visiting the family. But in view of his advanced age (late 70s), it is perhaps more likely that he had stopped off at his native city to retire on the way back to Persia<sup>3</sup>.» Partant de là, A. Cameron a considéré cette date comme le *terminus post quem* de la composition du commentaire de Simplicius sur la *Physique* d'Aristote, rédigé après la mort du philosophe damascène.

En 1978, I. Hadot a fait siennes les hypothèses d'A. Cameron<sup>4</sup>. L'idée selon laquelle Damascius aurait séjourné à Émèse à la fin de sa vie a ensuite été reprise telle quelle par J. Martindale dans le deuxième tome de la *Prosopography*

- 
2. Agathias, *Histoires* 2, 28-32.
  3. A. CAMERON, «The Last Days of the Academy at Athens», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 195 (1969), p.21-22, repris dans *Literature and Society in the Early Byzantine World*, Londres (1985), article XIII, abrégé et traduit en français par A.-Ph. SEGONDS dans «La fin de l'Académie», in P. HADOT et P.-M. SCHUHL (éds), *Le néoplatonisme*, Paris (1971), p.287: «*Anth. Pal.*, vii, 553, est l'épithaphe d'une petite esclave nommée Zosime, épithaphe attribuée à Damascius. Il y a quelques années, la pierre originale a été découverte, et, par un heureux hasard, le lapicide a pris la peine d'inscrire la date: 538. La pierre a été trouvée à Émèse, en Syrie, non loin de la ville de naissance de Damascius, Damas. Date et lieu conviennent, et comme le poème a été probablement introduit dans son *Cycle* par Agathias qui, nous le savons, admirait Damascius, il n'y a nulle raison de mettre en doute l'attribution de l'épithaphe à Damascius ni non plus sa présence en Syrie en 538.»
  4. I. HADOT, *Le problème du néoplatonisme alexandrin. Hiéroclès et Simplicius*, Paris (1978), p.29. Voir aussi en ce sens I. HADOT, «La vie et l'œuvre de Simplicius d'après des sources grecques et arabes», in I. HADOT (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin et New York (1987), p.22-23, l'introduction du même auteur aux éditions de Simplicius, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, Leyde (1996), p.4-5, et *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, 1, *Chapitres I à XXIX*, CUF, Paris (2001), p. xxxiv, ainsi que son article, «Dans quel lieu le néoplatonicien Simplicius a-t-il fondé son école de mathématiques, et où a pu avoir lieu son entretien avec un manichéen?», *The International Journal of the Platonic Tradition* 1 (2007), p. 100 n. 197.

of the Later Roman Empire<sup>5</sup>. Avec plus ou moins de réserves, d'autres auteurs, tels M. Tardieu, J. Combès, P. Chuvin, R. Thiel, C. Luna et E. Watts, ont admis à leur tour que Damascius avait pu rentrer en Syrie après 538 sur la foi de notre inscription<sup>6</sup>. En extrapolant plus avant, Ph. Hoffmann a encore vu dans l'épithaphe d'Émèse « la dernière œuvre littéraire de Damascius », « composée en Syrie en 538 », ainsi qu'un « ultime acte de foi platonicien ». La concordance entre la tradition manuscrite et le document épigraphique, autrefois considérée comme une garantie de l'attribution du poème au philosophe, est désormais tenue pour « la preuve de la présence de Damascius en Syrie en 538 (donc après le retour de l'exil perse) »<sup>7</sup>. P. Athanassiadi, qui partage cet optimisme, en vient même à présenter Zosimè comme l'esclave de Damascius<sup>8</sup>. « À la suite d'une entente entre les deux monarques qui lui garantissait la liberté de pensée », écrit-elle dans son dernier ouvrage, « Damascius revint dans l'empire de Justinien pour finir ses jours

- 
5. J. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, 2, A.D. 395-527, Cambridge (1980), s.v. Damascius 2, p.343 : « Damascius was still alive at Emesa in 538 ».
  6. M. TARDIEU, « Šābiens coraniques et “Šābiens” de Harrān », *Journal asiatique* (1986), p.22-23 (qui doute de la provenance émésénienne de l'épithaphe) : « L'inscription de Zōsimē sur une dalle de Hims, datée de 538 et comportant une épigramme de Damascius, suggère que ce dernier vivait alors en Syrie. » J. COMBÈS, dans l'édition de Damascius, *Traité des Premiers Principes*, 1, *De l'ineffable et de l'un*, éd. L.G. WESTERINK, trad. J. COMBÈS, CUF, Paris (1986), p. XXIV : « Peut-être Damascius a-t-il regagné son pays d'origine [au retour de l'exil perse]. En effet, on a découvert en 1925 à Homs (Émèse), en Syrie, une stèle portant la date 849 de l'ère séleucide (538 ap.J.-C.) avec une épigramme funéraire, identique à l'une de celles que contient l'*Anthologie palatine*, et qui est attribuée au philosophe Damascius. Mais on ignore la date et le lieu de sa mort. » P. CHUVIN, *Chronique des derniers païens*, 2<sup>e</sup> éd., Paris (1991), p. 142 (« apparemment »). R. THIEL, *Simplikios und das Ende der neuplatonischen Schule in Athen*, Stuttgart (1999), p. 20-21. C. LUNA, « [Compte rendu de R. Thiel, *Simplikios*] », *Mnemosyne* 54 (2001), p. 501, n. 3 : « En tout cas, il est certain que Damascius se trouvait en Syrie en 538, car il a composé une épithaphe pour l'esclave Zosime, gravée sur une dalle de basalte conservée à Hims (Émèse) et datée de 538. » E. WATTS, « Where to Live the Philosophical Life in the Sixth Century? Damascius, Simplicius, and the Return from Persia », *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 45 (2005), p. 285-315 : « But Damascius, the leader of the group, is known to have written only an epitaph of the slave girl Zosime that was erected in the city of Emesa in 538 » (p.287) ; « This raises the possibility that, upon the philosophers' return, Damascius, who no longer headed a school and was probably too old to start a new one, simply retired to the area around Emesa » (p. 306).
  7. Ph. HOFFMANN, « Damascius », in R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2, Paris (1994), p. 590, d'où j'extrai les citations qui précèdent. Cf. également p. 563 : « La présence de Damascius est attestée en Syrie quelques années plus tard [c'est-à-dire après le retour de l'exil perse], en 538, par l'épithaphe de l'esclave Zosimè [...]. C'est le seul fait véritablement prouvé. »
  8. P. ATHANASSIADI, *Damascius*, The Philosophical History, Athènes (1999), p. 52-53.

dans sa Syrie natale, quelque temps après 538, date à laquelle le philosophe, déjà dans la huitième décennie de sa vie, fit une dédicace funéraire à une servante aimée<sup>9</sup>.» Dans un article plus récent, le même auteur a cru pouvoir tirer parti de cette hypothèse pour en proposer une autre, selon laquelle «Damascius aurait écrit –ou plutôt révisé– son *Histoire philosophique* [ou *Vie d'Isidore*] à Émèse à la fin de sa vie<sup>10</sup>.»

Soulignons enfin, pour clore cette revue, qu'indépendamment de toute considération sur l'épithaphe d'Émèse, on a évoqué la possibilité que l'épigramme de l'*Anthologie* appartienne au *Cycle* d'Agathias, florilège compilé par ce poète, juriste et historien du VI<sup>e</sup> siècle, d'après les œuvres de ses contemporains<sup>11</sup>. En 1966, A. et Av. Cameron se sont opposés à cette hypothèse en arguant du fait que le poème attribué à Damascius ne se retrouve formellement dans aucune séquence du *Cycle* à l'intérieur de l'*Anthologie* et que son auteur, déjà âgé d'environ soixante-dix ans au retour de Perse, ne pouvait être véritablement considéré comme le contemporain d'Agathias, né au début des années 530<sup>12</sup>. Trois ans plus tard, ils ont toutefois fini par considérer que l'appartenance de l'épigramme au *Cycle* était probable<sup>13</sup>. Ph. Hoffmann, les suivant en ce sens, ajoute : «et dans cette hypothèse il n'est pas indifférent de rappeler que c'est au même Agathias que nous devons le récit de l'aventure perse, qui doit dériver au moins partiellement d'une relation faite par l'un des "philosophes" exilés, et qui nous semble traduire plus d'admiration que de dérision à leur endroit<sup>14</sup>.»

L'épithaphe d'Émèse, on le voit, suscite une série d'hypothèses où les remarques sur sa provenance, sa datation, son attribution, son appartenance à la tradition littéraire et sa connotation platonicienne supposée se combinent si

- 
9. P.ATHANASSIADI, *Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive*, Paris (2010), p. 131.
  10. P.ATHANASSIADI, «De Jamblique à Damascius : la dimension syrienne du platonisme», in D.LAURITZEN et M.TARDIEU (éds), *Le voyage des légendes. Hommages à Pierre Chuvin*, Paris (2013), p. 363-366 (citation p. 366).
  11. P.WALTZ, *Anthologie grecque, 5, Anthologie palatine (Livre VII, 364-748)*, CUF, Paris (1940), p. 177 ; H.BECKBY, *Anthologia Graeca, 1*, Munich (1957), p. 89.
  12. A. et Av. CAMERON, «The Cycle of Agathias», *Journal of Hellenic Studies* 86 (1966), p. 8 n. 18. R. C. MCCAIL, «The Cycle of Agathias: New Identifications Scrutinised», *Journal of Hellenic Studies* 89 (1969), p. 94 n. 28, rapporte les doutes d'A. et Av. Cameron.
  13. A. CAMERON, «The Last Days of the Academy at Athens», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 195 (1969), p. 22 n. 1, cf. A. CAMERON, «La fin de l'Académie», in P.HADOT et P.-M.SCHUHL (éds), *Le néoplatonisme*, Paris (1971), p. 287, et Av. CAMERON, *Agathias*, Oxford (1970), p. 103.
  14. Ph.HOFFMANN, «Damascius», in R.GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2, Paris (1994), p. 590.

étroitement que les hypothèses d'hier ont fini par acquérir le statut de certitudes. On reprendra ces questions point par point, en commençant par dissiper les doutes qui ont pu être exprimés à propos du lieu où l'inscription a été affichée dans l'Antiquité. Que la stèle funéraire provienne d'Émèse ou de ses environs immédiats ne fait aucun doute, quoi qu'on ait écrit en se fondant sur le fait que seul son lieu de conservation temporaire était connu. D'une part, son matériau, le basalte, affleure naturellement en Émésène et il est très fréquemment utilisé dans les monuments de la cité, comme le montre, pour ne citer qu'un exemple parmi des centaines, la seconde stèle funéraire recueillie à la mairie de Homs en 1925 et publiée par R. Mouterde en même temps que d'autres du même type<sup>15</sup>. D'autre part, Homs, contrairement à d'autres villes de Syrie, n'a jamais joué le rôle de centre de transit des antiquités ni à l'époque du Mandat français ni avant ou après, si ce n'est à l'échelle régionale, de sorte que la provenance locale ou régionale de notre monument est assurée.

La question de la datation de l'épithaphe ne pose à première vue pas plus de problème que celle de sa provenance, bien que l'on n'ait pas tenu compte de toutes les données susceptibles de fournir des indications utiles. Les arguments paléographiques, il est vrai, ne sont pas d'un grand secours sur ce point. D'après le fac-similé et les indications de R. Mouterde, le texte comporte des alphas à barre médiane oblique, des lettres lunaires (epsilon, théta, sigma, oméga), un mu écrasé aux pattes légèrement divergentes, un upsilon en forme de V, ainsi qu'un éta tantôt carré, tantôt proche de la cursive, dont la forme pourrait convenir aussi bien aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles qu'aux trois siècles suivants. La présence de iotas adscrits est plutôt rare et tend à disparaître à l'époque sévérienne, mais elle se retrouve encore, quoique de manière sporadique, dans des inscriptions métriques à l'époque protobyzantine, par exemple dans la steppe syrienne à Anasartha, à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle, ou encore à Tyr vers la même époque<sup>16</sup>. Reste la formule finale en prose, « au mois de Périthios de l'an 849 », où le nombre 849 est surligné d'un trait et dont la lecture semble assurée. L'ère hellénistique des Séleucides est en vigueur sur le territoire de la cité d'Émèse sous l'Empire romain. Compte tenu

- 
15. R. MOUTERDE, « Mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie (1931) », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 16 (1932), p. 92-94, n<sup>os</sup> 7-9. Sur l'état du corpus de l'Émésène et sur le projet de refonte du tome 5 des *IGLS*, voir le bilan provisoire de J.-Cl. DECOURT, « À propos d'*IGLS* V, Émésène », *Syria* 80 (2003), p. 161-276.
16. H. SEYRIG, « Antiquités syriennes. 47. Antiquités de Beth-Maré », *Syria* 28 (1951), p. 109-110 n. 4, où l'épithaphe d'Émèse est aussi mentionnée. Pour l'inscription d'Anasartha, *IGLS* 3/1, 297, voir désormais D. FEISSEL, « Les martyria d'Anasartha », *Travaux et mémoires* 14 (2002), p. 209-220, n<sup>o</sup> 3. Tyr: Fr. ALPI, « La basilique paléochrétienne de Tyr: fragments inscrits et problèmes d'identification », in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international, Tyr 2011, BAAL* Hors-Série 8, Beyrouth (2012), p. 197-198, n<sup>o</sup> 3, avec les corrections de D. FEISSEL, *Bull. ép.* (2013), 454.

du lieu où la stèle a été découverte, qu'il s'agisse de la ville même d'Émèse ou de la région environnante, son usage s'impose pour convertir la date de l'épithaphe<sup>17</sup>. L'époque de ce comput est fixée à l'automne de l'an 312 avant le début de l'ère chrétienne. Dans notre texte, le mois de Péritions de l'an 849 correspond donc au mois de janvier ou de février 538.

En 538, Damascius et ses compagnons sont censés être revenus de Perse depuis un peu plus de cinq ans, en vertu de la clause garantissant à nouveau leur sécurité dans l'Empire romain, selon le traité de paix conclu entre l'empereur Justinien et le souverain sassanide Chosroès I<sup>er</sup> en septembre 532. Il s'en faudrait cependant de beaucoup pour que la mention de cette date dans l'épithaphe d'Émèse assure à elle seule l'attribution du poème à Damascius et pour qu'elle permette de dater précisément la composition de l'épigramme. Sur le premier point, on rappellera que les épigrammes reportées dans l'*Anthologie palatine* ont pu circuler et être adaptées pendant des siècles, de sorte que la découverte de la version épigraphique de l'une d'entre elles ne permet généralement pas d'en dater la composition ni de localiser son auteur. Cela étant, il n'est sans doute pas nécessaire d'adopter ici le scepticisme radical de Ch.-É. Ruelle : « L'authenticité de ce distique n'a pas d'autre fondement que le témoignage de Grotius, qui déclare avoir vu un manuscrit où l'épigramme citée plus haut avait pour suscription : Δαμασκίου φιλοσόφου<sup>18</sup>. » L'attribution de l'épigramme est en effet bien assurée par la tradition manuscrite de l'*Anthologie palatine*, à travers l'édition autographe de Maxime Planude (3<sup>a</sup>, 12, 3), transmise par le *Marcianus graecus* 481 (f. 35<sup>r</sup>). Vu la rareté du nom de Damascius<sup>19</sup>, il semble certain que le poème ait été composé par le philosophe de l'Antiquité tardive originaire de Damas. Néanmoins, la remarque de Ch.-É. Ruelle invite à reconsidérer la connotation platonicienne qui lui est parfois prêtée.

- 
17. On ne peut souscrire à l'affirmation de M. TARDIEU, « Les calendriers en usage à Harrān d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius à la Physique d'Aristote », in I. HADOT (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin et New York (1987), p. 51 n. 41, selon qui l'épithaphe « doit être reportée au onzième mois du calendrier des Arabes, c'est-à-dire entre le 16 janvier et le 14 février juliens ». Le « calendrier des Arabes » dont il est question chez Simplicius est celui de Bostra, la capitale de la province romaine d'Arabie, et n'a rien à voir avec celui d'Émèse.
18. Ch.-É. RUELLE, *Le philosophe Damascius. Étude sur sa vie et ses ouvrages, suivi de neuf morceaux inédits extraits du Traité sur les Premiers principes et traduits en latin*, Paris (1861), p. 75 (également publié dans la *Revue archéologique* [1861], 1, p. 163).
19. Je ne trouve qu'une autre attestation de cet anthroponyme au Proche-Orient, pour un *vir spectabilis*, tribun et notaire prétorien, au milieu du v<sup>e</sup> siècle. Voir J. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, 2, A.D. 395-527, Cambridge (1980), p. 342, s.v. Damascius 1. Le nom est aussi connu en Égypte à Hermopolis au vi<sup>e</sup> et au vii<sup>e</sup> siècle. J. GASCOU, *Un codex fiscal hermopolite* (P. Sorb. II 69), Atlanta (1994), p. 248, en réunit les mentions et précise : « Le nom Damaskeios ou Damaskios n'est attesté qu'à Hermopolis et à l'époque tardive ».



Dans son article de 1932 et à nouveau dans le commentaire des *IGLS*, R. Mouterde mettait en garde contre toute analyse philosophique de l'épithaphe d'Émèse en renvoyant aux réflexions de P. Waltz, formulées avant la publication de l'inscription : « Cette conception de la libération par la mort est très naturelle chez un écrivain orthodoxe [*i.e.* chrétien] ; mais elle était chère aux stoïciens. D'autres épithaphe font allusion à la séparation de l'âme et du corps [...]. Mais c'était un thème familier aux poètes anciens et presque un lieu commun dans l'*Anthologie* »<sup>20</sup>. On pourrait multiplier les exemples. La poésie sur pierre de l'époque impériale contient ainsi des textes qui rappellent que le thème de la mort libératrice de toutes les servitudes est très banal, pour les esclaves comme pour les hommes libres, et qu'il n'a rien de spécifiquement platonicien ni même de philosophique<sup>21</sup>. Une autre interprétation, non moins pertinente, serait de considérer que l'approche de la mort était un moment propice à l'affranchissement *in extremis* de l'esclave dévoué à son maître, comme le suggèrent les parallèles signalés par Fr. Jacobs dans l'édition ancienne de l'*Anthologie palatine*<sup>22</sup>.

Il est vrai que le premier distique de l'épithaphe d'Émèse pourrait opposer de manière implicite la liberté de l'âme ( $\psi\chi\eta$ ) ou de l'esprit ( $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ ) à la servilité du corps ( $\sigma\omega\mu\alpha$ ). Cependant, ce thème est aussi banal que celui de la libération par la mort, tant chez les païens que chez les chrétiens. Dans l'édition ancienne de l'*Anthologie palatine*, J.-Fr. Boissonade avait réuni de nombreuses allusions au même motif puisées dans des genres aussi différents que ceux de la nouvelle comédie,

- 
20. P. WALTZ, « L'inspiration païenne et le sentiment chrétien dans les épigrammes funéraires du VI<sup>e</sup> siècle », *L'Acropole* 6 (1931), p. 16.
21. Voir par exemple M. MIRKOVIĆ et S. DUŠANIĆ, *Inscriptions de la Mésie Supérieure 1, Singidunum et le Nord-Ouest de la province*, Belgrade (1976), p. 83-84, n° 70, pour l'épithaphe grecque en sénaires iambiques de Xénos, mulier de Kibyra en Phrygie et esclave, honoré d'un monument funéraire par son compagnon d'esclavage Hiérix, sous les Sévères. Plus généralement, sur le thème de la mort libératrice dans les inscriptions (latines), cf. A. BRELICH, *Aspetti della morte nelle iscrizioni sepolcrali dell'impero romano*, Budapest (1937), p. 59-60.
22. Fr. DÜBNER *et al.*, *Epigrammatum anthologia palatina*, 1, Paris (1864), p. 486, d'où le commentaire de H. BECKBY, *Anthologia Graeca, Griechisch-Deutsch*, 2, *Buch VII-VIII*, 2<sup>e</sup> éd., Munich (1965), p. 600 : « Zosime hat das Grab einer Freien ». Voir Dioscoride, *AP* 7, 178 (esclave lydien reconnaissant à son maître de l'avoir inhumé dans le tombeau d'un homme libre), et Martial, *Épigrammes* 1, 102 (sur Démétrius, jeune esclave libéré par Martial sur son lit de mort). C'est aussi de cette manière que l'on pourrait interpréter à mon avis les textes grecs et latins réunis par S. BRASSLOFF, « Manumissio post mortem ? », *Hermes* 67 (1932), p. 241-243 (où *AP* 7, 178 et 553 sont allégués *in fine*), qui nie qu'il s'agisse de libération post-mortem de l'esclave et qui insiste pour sa part sur la libération de l'âme comme conséquence du décès. Pour mémoire, rappelons aussi que R. A. LATTIMORE, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana (1942), p. 305, classait l'épithaphe d'Émèse parmi les textes illustrant l'usage d'éléments païens dans les inscriptions chrétiennes et la rapprochait d'inscriptions traitant l'idée de la séparation du corps et de l'âme.



du roman, de la philosophie stoïcienne et de la littérature homélique chrétienne<sup>23</sup>. Plus récemment, H. Raffener, sans s'appesantir sur les rapprochements possibles entre notre inscription et l'*Anthologie palatine*, a évoqué des parallèles plus ou moins pertinents chez les tragédiens grecs de l'époque classique, parmi lesquels on retiendra surtout ceux de Sophocle et d'Euripide, lorsqu'ils mettent en regard la servilité corporelle de l'esclave et sa liberté spirituelle<sup>24</sup>. Là encore, on pourrait multiplier les exemples<sup>25</sup>.

L'épithaphe d'Émèse se prête ainsi à des interprétations très diverses tant les thèmes qu'elle aborde sont universels. Ce constat nous amène à poser la question de la restitution du nom de la défunte. Le problème n'a jamais été soulevé car R. Mouterde est parti du principe que l'*Anthologie palatine* donnait la bonne leçon : [Ζω]σίμη. Or, le fac-similé de l'*editio princeps* ne garantit pas formellement la lecture proposée et, comme les bribes des caractères indéchiffrables qui sont signalés au début de la première ligne occupent une lacune de deux ou trois lettres, la restitution de [Χρη]σίμη est également envisageable, en tenant compte des exigences métriques. Sans être aussi fréquent que Ζώσιμος ou Ζωσίμη, cet anthroponyme grec est attesté sous sa forme masculine en Émésène et en Phénicie<sup>26</sup>. Même si la restitution de [Ζω]σίμη reste probable, on ne peut exclure complètement que l'épithaphe d'Émèse honore la mémoire d'une femme portant un nom différent. Ainsi s'expliquerait la distinction entre le «elle» (εὔρεν) de l'*Anthologie palatine* et le «je» (ἡῦρον) de l'inscription<sup>27</sup>. Dans le premier cas, l'usage de la troisième personne du singulier est pleinement en accord avec la dédicace prêtée à Damascius. Dans le second, le «elle» a été adapté en «je», selon l'usage qui consiste, dans les épithaphes, à faire parler le défunt. On serait

- 
23. FR. DÜBNER *et al.*, *Epigrammatum anthologia palatina*, 1, Paris (1864), p. 486. Voir R. KASSEL et C. AUSTIN, *Poetae comici Graeci*, 8, *Adespota*, Berlin et New York (1998), p. 329, n° 1027, 7-8, fragment autrefois attribué à Philémon ou à Ménandre (εἰ δ' ἡ τύχη τὸ σῶμα κατεδουλώσατο, ὃ γε νοῦς ὑπάρχει τοῖς τρόποις ἐλεύθερος); Xénophon d'Éphèse, *Éphésiaques* 2, 4, 3; Aristénète, *Lettres* 2, 7; Sénèque, *Lettres à Lucilius* 47, 17; Théodoret de Cyr, *Sur la Providence* 8 (PG 83, 700, 8-9).
24. Sophocle, fr. 940, éd. S. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, 4, *Sophocles*, 2<sup>e</sup> éd., Göttingen (1999), p. 589 (εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος, «esclave de corps, mais d'esprit libre»); Euripide, *Hélène* 730-731 (τοῦνομ' οὐκ ἔχων ἐλεύθερον, τὸν νοῦν δέ, à propos du bon esclave, «sinon libre par le nom, du moins par l'esprit»).
25. En dernier lieu, voir P. GARNSEY, *Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin*, Paris (2004). C'est peut-être avec raison que M. SARTRE et A. SARTRE-FAURIAT ont rapproché notre épigramme de l'épithaphe lacunaire de Bostra pour une certaine Phasèlè, *IGLS* 13/1, 9364, cf. *IGLS* 13/2, p. 21.
26. *IGLS* 5, 2138 (Tell Bissé, Émésène); *IGLS* 11, p. 124 (Sidon, Phénicie).
27. Je remercie M. Didier Marcotte (Université de Reims) d'avoir attiré mon attention sur ce point.

donc en présence, non d'un seul et même texte, mais de deux versions différentes de celui-ci. Sur le plan prosodique, ηῦρον suppose une synérèse. Bien que banale pour un versificateur averti, cette forme est assurément plus élaborée que la forme à diphongue simple εῦρεν. Une telle innovation donnerait donc un indice, certes ténu, mais réel, du niveau de l'auteur de l'épithaphe d'Émèse.

P. Waltz, rappelons-le, s'était prudemment gardé de restituer le nom de Zosimè au début de l'épithaphe d'Émèse. Avant d'avoir pris connaissance de ce document, il avait remarqué, dans son introduction au livre de l'*Anthologie palatine* consacré aux épigrammes funéraires, que certains poèmes sont parfois entièrement reproduits sur la pierre ou dans les papyrus et que certains vers sont souvent répétés plus ou moins littéralement dans une inscription métrique<sup>28</sup>. Il en tirait la conclusion suivante : « La fréquence même de ces coïncidences semble prouver que les auteurs d'épithaphe usaient volontiers de formulaires ou de cadres tout prêts, dans lesquels ils n'avaient qu'à insérer le nom, l'âge et la patrie du mort<sup>29</sup>. » On pourrait parfaitement se trouver dans ce cas avec l'épithaphe d'Émèse, que celle-ci concerne une Zosimè ou non, que la défunte soit chrétienne ou non et qu'elle ait eu un statut servile ou non.

### Conclusion

L'attribution du poème de l'*Anthologie palatine* à Damascius demeure plausible, de même que son appartenance au Cycle d'Agathias. Le philosophe originaire de Damas a pu revenir dans sa patrie à la fin de sa vie. Pour autant, rien ne l'assure dans l'état actuel de nos connaissances. Rien ne garantit non plus que la date de l'épithaphe d'Émèse corresponde à celle de la composition de l'épigramme ni que la découverte de son support en Émésène plaide en faveur de la présence de Damascius en Syrie en 538. Cette inscription apparaît comme l'adaptation d'une épigramme composée par le philosophe à une époque indéterminée. Tout comme son frère cadet Julianus, Damascius avait été initié à la poésie à Alexandrie dans sa jeunesse, alors qu'il fréquentait le noble damascène Sévérianus<sup>30</sup>. Adolescent, il avait prononcé un éloge funèbre d'usage orné de vers héroïques sur la tombe d'Aidésia d'Alexandrie, épouse d'Hermias et mère d'Ammonius et Héliodore,

28. Les épigrammes d'Antipatros de Sidon ont ainsi connu une certaine fortune épigraphique. Voir en dernier lieu L. ARGENTIERI, *Gli epigrammi degli Antipatri*, Bari (2003), p. 14-15.

29. P. WALTZ, *Anthologie grecque*, 4, *Anthologie palatine (Livre VII, 1-363)*, CUF, Paris (1938), p. 11-12.

30. Damascius, *Vie d'Isidore*, dans la *Souda*, s.v. Σεβηριανός, ἀμφιλαφῆ et εὔρρους, éd. Cl. ZINTZEN, p. 227, fr. 282, P. ATHANASSIADI, p. 258-263, fr. 108, où il est notamment question de son goût pour Callimaque.

deux disciples de Proclus<sup>31</sup>. Il est possible que la modeste épitaphe de Zosimè soit elle aussi une de ces œuvres de jeunesse et de circonstance, dont la qualité indéniable et le ton universel auraient favorisé la circulation au Proche-Orient indépendamment des voyages de son auteur dans la région, avant qu'Agathias ne la reporte sous sa forme originale dans son florilège.

Julien ALIQUOT  
CNRS, UMR 5189 Hisoma  
julien.aliquot@mom.fr

---

31. Damascius, *Vie d'Isidore*, dans la *Souda*, s.v. Αἰδεσία, éd. Cl.ZINTZEN, p.107, fr. 124, P.ATHANASSIADI, p.158-159, fr. 56.